

## Masques de la castration et passions de l'ignorance.

Dans l'actualité de la pandémie, qui est, concernant notre propos, une irruption du réel de la mort dans le quotidien de chacun, il se produit un clivage entre les pro-vaccins et les anti-vaccins. Non seulement ce clivage génère des réactions assez fréquemment violentes, mais aussi, chez la plupart d'entre nous, le sentiment d'avoir affaire à une forme d'imbécilité, quand nous avons affaire à des sujets anti-vaccins. Nous sommes souvent incrédules face à ce qui apparaît comme une somme de bêtises concernant des sujets qui peuvent être par ailleurs, intelligents, cultivés et rationnels. Ce phénomène se produit régulièrement lorsque nous sommes confrontés à un déni ou désaveu. Je me souviens très clairement de ma réaction, il y a déjà pas mal d'années, quand un ami proche m'a raconté sa mésaventure. Il avait passé la nuit avec sa copine de l'époque et n'avait rien remarqué de particulier. Celle-ci lui téléphone deux jours plus tard pour lui annoncer qu'elle venait d'accoucher d'un enfant dont il était le père. Dans le groupe d'amis, nous nous sommes pas privés de nous moquer de lui, incrédules, du fait qu'il n'ait rien remarqué, après avoir passé la nuit avec une femme qui était au terme de sa grossesse. Nous avons redoublé nos moqueries lorsque un peu plus d'un an plus tard, elle lui annonçait être au cinquième mois d'une seconde grossesse, passée tout aussi inaperçue que la première, bien que moins longtemps. Ce n'est qu'après avoir travaillé la question du déni de grossesse, que j'ai pu comprendre, que cet ami comme la mère de ses enfants n'étaient pas, en l'occurrence, de parfaits imbéciles, mais qu'ils avaient été trompés par ce double déni, dont on connaît bien aujourd'hui les mécanismes physiques dans le corps d'une femme enceinte aux prises avec un déni de grossesse. Tous les deux ont été joués par cette forme de passion de l'ignorance. Le désaveu ou déni se manifeste toujours ainsi: un sujet pris dans un déni a l'air d'un con. Comme vous le savez, ce mot de « con » signifie à la fois un imbécile et le sexe féminin. Et bien sûr, dire à quelqu'un qu'il a l'air d'un con est une insulte. D'ailleurs, pourquoi est-ce une insulte de dire à quelqu'un qu'il ressemble à une vulve ou à un sexe? C'est un autre débat, dont la question de la castration ne peut être absente.

Cette affaire n'a pas échappé à Lacan, qui dans le séminaire « L'envers de la psychanalyse » dit: « *Car après tout on se demande pourquoi on qualifie, comme ça, de temps en temps Untel ou Untel de con. Est-ce que c'est si dévalorisant ? Vous avez remarqué que quand on dit que quelqu'un est un con, cela veut dire plutôt qu'il est un pas si con ? Ce qui déprime, c'est qu'on sait pas très bien en quoi il a affaire à la jouissance, c'est pour cette raison qu'on l'appelle comme ça* <sup>1</sup> ». Ainsi, la « connerie » est manifeste pour

---

<sup>1</sup> J. Lacan. Le séminaire. Livre XVII. L'envers de la psychanalyse. Version Valas. P95.

un sujet en tant qu'il a affaire à la jouissance. Ce qui énerve ou déprime, face à cette forme de passion de l'ignorance qu'est le désaveu, c'est ce rapport à la jouissance dont on ne peut rien en dire, ni rien en savoir.

J'ai évoqué la question du « con » et de sa jouissance pour introduire la castration dans les passions de l'ignorance et le rapport avec le réel de la mort. En effet, il n'y a aucune représentation possible du réel de la mort. Si Freud peut affirmer que : « *Notre inconscient est inaccessible à la représentation de la mort-propre*<sup>2</sup> », alors comment la mort-propre peut-elle être sinon représentée, au moins évoquée? En effet, pour qu'il y ait une représentation il faut que le signifiant, ou le représentant de la représentation, ait été refoulé. Et ceci d'autant plus, poursuit Freud, que l'angoisse de mort est issue le plus souvent d'une conscience de culpabilité. Pour le sujet, le réel de la mort ne peut être représenté qu'à travers la question de la castration, qui apparaît alors comme une équivalence à la mort-propre, dans la réalité psychique. Il n'y a pas de véritable angoisse de mort, il y a l'angoisse de castration.

Lacan dans son analyse du rêve du père mort<sup>3</sup>: « Il ne savait pas qu'il était mort, selon son voeu » insiste à lier la mort et la castration, l'une et l'autre à la question de l'ignorance. Dès le séminaire I, il met la passion de l'ignorance à la jonction du réel et du symbolique<sup>4</sup>. Dans le séminaire R.S.I., il dit: « *l'angoisse, en tant qu'elle est quelque chose qui part du Réel, il est tout à fait sensible de voir que c'est cette angoisse qui va donner son sens à la nature de la jouissance qui se produit ici [J<sub>φ</sub>] du recoupement (..) du Réel et du Symbolique*<sup>5</sup> ». En effet, dans le noeud borroméen l'ignorance est mise à la même place que la jouissance phallique. ( A la jonction du réel et du symbolique ). Cela montre que l'angoisse de la mort apparaissant sous la forme de l'angoisse de castration, mère de toutes les angoisses, donne à la jouissance phallique son sens de l'horreur absolue. C'est ce qui est à rejeter, dans le réel ( ou pour le moins hors de la réalité psychique ) quand il s'agit du désaveu ou déni, et dans l'inconscient quand il s'agit de la dénégation.

Ainsi, la passion de l'ignorance est dans un rapport des plus intimes avec la castration, et concerne donc directement la jouissance phallique, tel que que la passion de l'ignorance ne s'oppose pas à la jouissance, bien au contraire. Ignorer permet de jouir, sans être encombré par la réalité ou une limite, par finalement tout ce qui pourrait amener le sujet à être confronté à sa castration. Ce concubinage de l'ignorance et de la jouissance permet alors d'entendre ce que dit Lacan dans le séminaire « Encore »: « *L'inconscient, ce n'est pas que l'être pense (..), c'est que l'être en parlant, jouisse. Et j'ajoute : ne veuille rien en savoir de plus. J'ajoute que cela veut*

---

<sup>2</sup> S. Freud. Actuelles sur la guerre et la mort. O.C. TXIII. p156.

<sup>3</sup> J. Lacan. Séminaire VI. Le désir et son interprétation.

<sup>4</sup> J. Lacan. Les écrits techniques de Freud. Séminaire I. Version Valas. P742.

<sup>5</sup> J. Lacan. Séminaire XXII. R.S.I. Séance du 10 décembre 1974. Version Valas. P25.

*dire ne rien savoir du tout*<sup>6</sup> ». Ainsi, dès qu'on parle, on est pris par la passion de l'ignorance. Par conséquent l'ignorance a pour fonction de préserver le sujet de la jouissance phallique, en ignorant la castration. En effet, la castration est ce qui fait horreur et semblait indépassable pour Freud. Les passions de l'ignorance visent à ignorer ce qui fait limite à la jouissance d'un sujet. L'exemple pris du désaveu montre bien qu'il s'agit de rejeter toute réalité qui pourrait faire entrave à la jouissance, de rejeter ce qui présentifie une castration imaginaire en rejetant la réalité.

Si nous avançons que la passion de l'ignorance préserve le sujet de la jouissance phallique, c'est que la jouissance abolit le sujet. Toute jouissance, à l'exception de la jouissance sexuelle, est passionnément ignorée du sujet. Nous savons, ne serait-ce qu'avec notre propre cure, à quel point la vérité sur notre jouissance et donc notre castration fait résistance à la cure. La passion de l'ignorance permet de shunter, de passer outre à ce point de vérité.

Ainsi, la passion de l'ignorance, en participant à l'abolition du sujet contribue à sa constitution. La constitution du sujet n'est pas quelque chose d'acquis une fois pour toute, mais ne cesse de se produire. En effet, dans la dernière citation de Lacan, il vient confirmer là ce qu'il disait plus de 20 ans plus tôt: « *L'ignorance est un état du sujet en tant qu'il parle*<sup>7</sup> ». Ainsi, si l'être-parlant en parlant jouit, alors quand il parle, il active la passion de l'ignorance. On voit là le couplage de la jouissance avec la passion de l'ignorance qui se manifeste dès qu'on parle. Cela montre la proximité extrême du sujet avec la passion de l'ignorance, qui toujours silencieuse, produit ses effets partout.

La jouissance phallique apparaît comme la marque de l'ignorance. Les passions de l'ignorance ont ainsi pour fonction de masquer la castration en préservant le sujet de la jouissance phallique. Si nous évoquons les passions de l'ignorance au pluriel, c'est aussi pour mettre en évidence la multiplicité des visages de ces passions qui sont autant de masques de la castration pour chaque sujet.

Philippe Woloszko  
Paris le 2 octobre 2021.

---

<sup>6</sup> J. Lacan. Encore. Séminaire XX. Version Valas. P250. Séance du 8 mai 1973.

<sup>7</sup> J. Lacan. séminaire I. Op. Cit. P464.